

# CONJONCTION

No 5

## SOMMAIRE

- I. **Auguste viatte : Haïti l'Incomparable**  
**Joseph Rolland : Deux Sonnets Inédits**  
**Simon Lando : L'Abbé Grégoire et Moreau de saint Méry (Extraits )**  
**Yves Colle : Aspects Economiques ete Humains de la vie Paysanne en France (Extraits)**
- II. **Les Lettres en Haïti (3e trimestre 1946)**
- III. **Chronique**  
**A la Légation de France**  
**A l'Institut**

BULLETIN



IS D'HAÏTI

# CONJONCTION

No 5

## SOMMAIRE

- I. **Auguste viatte : Haïti l'Incomparable**  
**Joseph Rolland : Deux Sonnets Inédits**  
**Simon Lando : L'Abbé Grégoire et Moreau de saint Méry (Extraits )**  
**Yves Colle : Aspects Economiques ete Humains de la vie Paysanne en France (Extraits)**
- II. **Les Lettres en Haïti (3e trimestre 1946)**
- III. **Chronique**  
**A la Légation de France**  
**A l'Institut**

BULLETIN



IS D'HAÏTI



# CONJONCTION

Est le Bulletin de l'Institut Français d'Haïti.

## SES BUTS

- Diffuser les idées fondamentales qui caractérisent la pensée française vivante.
- Resserrer les liens traditionnels unissant Haïti et la France.
- Apporter une collaboration effective à l'épanouissement de la culture haïtienne.
- Rendre compte non seulement des activités de l'Institut Français mais encore de l'activité intellectuelle d'Haïti.

«CONJONCTION» n'est pas une revue de propagande. Elle ne vise à aucune action politique ou confessionnelle. Elle sollicite la collaboration des auteurs haïtiens et étrangers.

## SON MOT D'ORDRE

Tout faire pour que les hommes différents par leur hérédité, le milieu géographique et social qui les a modelés, par les disciplines intellectuelles qui ont formé leur pensée, puissent se connaître, se comprendre, et soient mis en mesure d'apporter leur contribution originale à l'élaboration d'une véritable conscience humaine.

## SOMMAIRE

- I.    Auguste Viatte : Haïti l'Incomparable  
      Joseph Rolland : Deux Sonnets Inédits  
      Simon Lando : L'Abbé Grégoire et Moreau de Saint Méry (Extraits)  
      Yves Colle : Aspects Economiques et Humains de la Vie Paysanne en France (Extraits)
- II.   Les Lettres en Haïti (3e trimestre 1946)
- III.  Chronique  
      A la Légation de France  
      A l'Institut

Institut Français en Haïti  
Bibliothèque Apprenant

*Avec les meilleurs compliments de*

**J. COTY**

**MAISON NADAL ET CIE.**

*agents généraux  
Port-au-Prince*

Les livres et les manuscrits doivent être envoyés  
au Directeur de l'Institut Français  
3, Avenue Charles Summer — Port-au-Prince — Haïti  
Téléphone : 5452

**ABONNEMENT ANNUEL**

(6 numéros) :

à Port-au-Prince :— 1 dollar 40 ;

en Province :— 1 dollar 60 ;

à l'Etranger :— 2 dollars.

Le numéro est vendu :— 1 gourde 50.

Pour la publicité, qui est strictement limitée,  
s'adresser à l'Institut Français.

**PHARMACIE SEJOURNE**

fondée en 1864

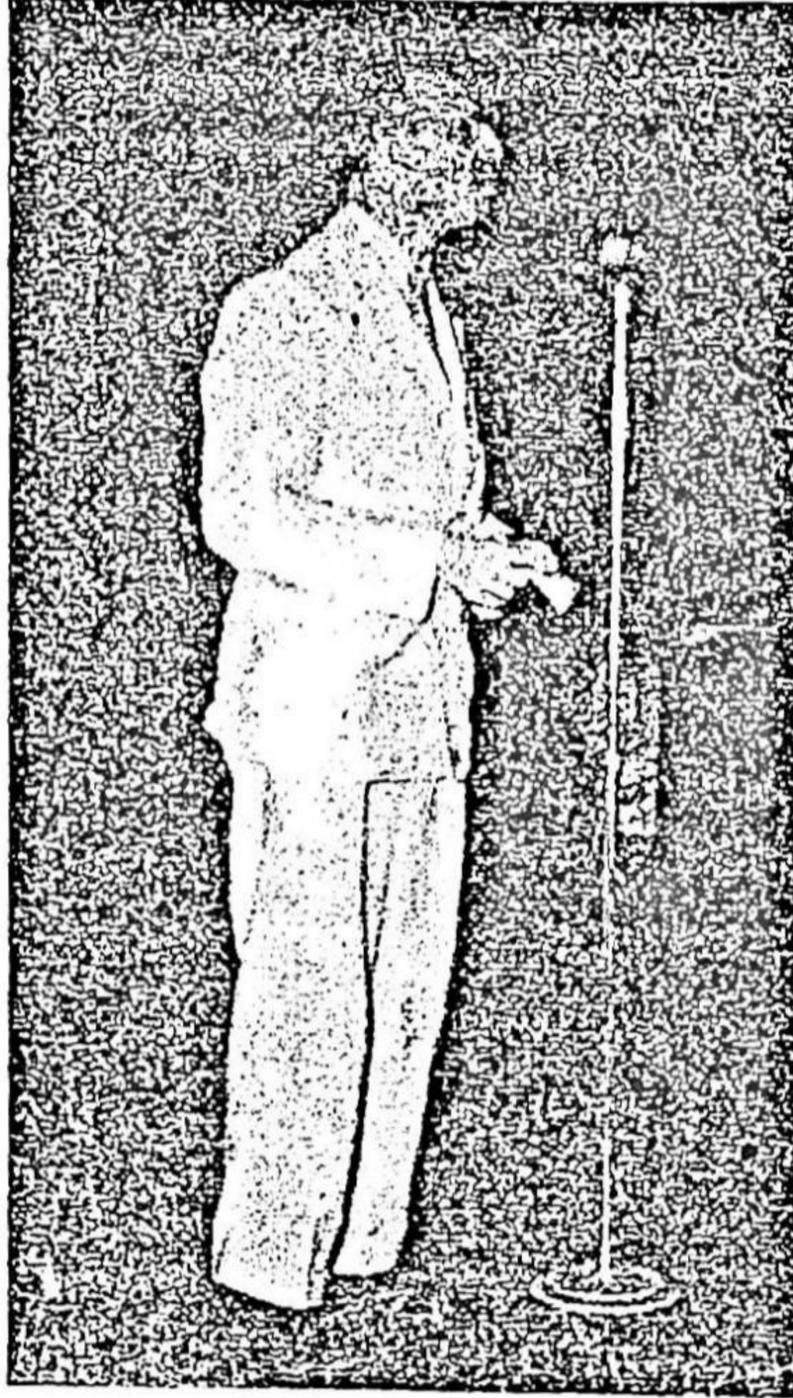
ETIENNE SEJOURNE (1864-1889)

FREMY SEJOURNE (1889-1937)

RAOUL ET MAX SEJOURNE : (1937)

LABORATOIRE D'ANALYSE

Laboratoire de préparation d'ampoules stérilisées  
Port-au-Prince



*Son Ex. M. MAURICE CHAYET*  
*Ministre de France*



## Auguste Viatte : HAITI, L'INCOMPARABLE.

---

A chaque pays sa destinée, que sa vocation est de réaliser. Mais de tous ceux que je connais, HAITI me paraît le plus unique, le moins interchangeable.

Haiti pays des contrastes, où se rencontrent la mer et la montagne, l'Europe, l'Afrique et l'Amérique, le primitif et le raffiné, dans un pittoresque inoui ; où au sortir d'un cocktail où vous aurez discuté de Mauriac ou de Jean-Paul Sartre, vous croisez une caravane de marchandes avec leur ballot sur la tête ; où vous passez de Fort-au-Prince à Kenscoff et de Kenscoff aux solitudes de la Selle ; où les « cailles » coexistent avec les villas de Turgeau et avec au moins une merveille d'architecture, la Citadelle.

Haiti, peuple où le mélange des sangs dément toutes les théories du racisme, car il n'est pas sans doute si différent, en ses éléments constitutifs, des autres peuples « colorés » du continent, et pourtant cent cinquante ans d'évolution historique séparée ont suffi à faire du noir des Etats-Unis et de l'Haitien deux types d'homme aisément reconnaissables. Haiti qui a donné l'exemple d'un vouloir-vivre invincible — et lorsque l'on déplore ses lacunes, lorsque ses enfants s'efforcent à bon droit d'y remédier, comment pourtant ne pas être ébloui, si l'on réfléchit que cette belle capitale, cette société polie se sont élevées sur les ruines fumantes et sur le bétail humain transporté par les négriers !.

Haiti qui, dans notre monde bouleversé d'après-guerre, a su faire sa révolution dans l'ordre et démentir l'accusation d'anarchie en conservant une stabilité et une paix intérieure rares aujourd'hui.

Haiti l'Africaine : avec tout ce que l'Afrique a de fascinant et d'incantatoire ; avec l'envoûtement de ses tambourins et de ses

mélodées ; avec son folklore et son occultisme ; avec cette perception des forces secrètes de la nature, qui, laissée sans contre-poids, expose d'ailleurs à de dangereuses ivresses ; avec la véhémence de ses instincts et de ses sensations ; avec cette joie simple de vivre, qui éclate chez le paysan malgré la misère ; avec ce goût spontané du beau, visible dans la disposition des terre-pleins sur les mornes, toujours en vue de paysages admirables ; avec l'absence d'utilitarisme, et une sagesse biologique qui eût enchanté Alexis Carrel ; avec tout ce qui, dans les mœurs et le visage des campagnes, évoque les récits que nous ont laissés les premiers explorateurs du continent noir. Un étranger, venu des pays tempérés, mettra quelque temps à saisir cet aspect : une fois qu'il l'aura perçu, il en comprendra la plénitude, tout comme il admirera les statues d'ébène que les guenilles même ne peuvent avilir.

Haiti l'Américaine : non, sans doute, par sa structure physique, beaucoup moins massive et plus variée que sur le continent, ni par son économie, qui n'a évidemment rien d'«américain» au sens populaire du mot ; mais par son élan de nation jeune, par sa volonté d'indépendance, par la façon dont l'épopée de ses origines a fait écho à celle de Washington et préparé celle de Bolivar ; par la symétrie de son destin avec celui des Républiques voisines ; par la solidarité que lui prescrit la géographie contre les périls extérieurs ; par sa libre participation à un effort commun en vue d'écarter les agresseurs et faire régner la paix.

Haiti la Française : tellement française, qu'un Français peut évoquer, non sans mélancolie mais du moins sans amertume, sa naissance douloureuse ; elle a été séparée de la France dans le sang, par une opération césarienne, elle n'en est pas moins sa fille ; c'est un idéal venu de France qui l'a guidée à travers son émancipation. Haiti au drapeau issu du tricolore, à la devise «Liberté, Egalité, Fraternité». Haiti dont les écrivains ajoutent une variété tropicale à l'herbier de notre littérature ; dont l'Eglise a vu le jour et se soutient encore aujourd'hui grâce à des dévouements français ; dont le créole fait un écho savoureux à nos vieux patois, tandis que les salons revêtent de la langue la plus

pure la pensée la plus subtile. Haiti, seule nation au monde, hormis la France, dont le français soit la langue exclusive sous ses deux formes littéraire et patoisante, et qui, le Canada ne faisant pas partie de l'Union panaméricaine, représente à elle seule, parmi les Républiques du Nouveau Monde, cette civilisation française qui est avec l'anglaise, l'espagnole et la portugaise une des quatre civilisations mères du continent.

C'est là sans doute son actif, — un actif dont elle ne mesure pas toujours assez la valeur. Le passif d'Haiti pèse assez lourd. Ce n'est pas un pays riche. Ce n'est qu'un tout petit pays. Il s'est débattu, au cours de son histoire pourtant brève, à travers de multiples spasmes. On n'oserait dire que les difficultés aient disparu, et l'immensité de la tâche à remplir, comparée à la modicité des ressources, à quelque chose de décourageant. Mais du moins Haiti a pour elle son caractère unique. Cette convergence de trois mondes, dans la splendeur tropicale, lui confère une beauté presque étourdissante. Placée comme elle l'est, au cœur d'une mer que sillonnent désormais les croisières de touristes, au milieu d'îles enchanteresses sur lesquelles sa variété et la fraîcheur de ses sommets lui assurent la préséance, elle devrait pouvoir devenir un centre incomparable d'attraction.

Et, par son aspect français, elle devrait non seulement attirer mais rayonner. Avec le Canada, elle partage, en terre d'Amérique le dépôt d'une civilisation qui reste, à côté de l'anglo-saxonne, la seule présente dans les cinq parties du monde, comme sa langue est, avec l'anglais, la seule «langue de travail» dans les assemblées internationales. Précisément parce qu'elle ne relève de personne que d'elle-même, elle peut dissocier cette expansion culturelle de toute contamination politique. De même que les Congrès de la Langue française ont rassemblé à Québec des délégués venus de toute l'Amérique Septentrionale, et que le Comité permanent de la Langue française y constitue un organisme dont les directives sont suivies jusque dans l'Ouest canadien et jusqu'en Louisiane, Haiti semble prédestinée à jouer un rôle de ce genre aux Antilles : d'autant mieux que, située à l'intersection de l'orbite anglo-saxonne et de l'orbite hispanique au

lieu d'être cernée par une masse homogène, elle peut ainsi conserver plus aisément son originalité, l'enrichir de contacts plus divers, associer ce que sa culture a de plus accessible avec ce qu'ont de plus particulier sa race, sa destinée historique, son génie propre. Symétrique au Canada, elle en semble le complément naturel et le pendant dans ces régions trop éloignées pour percevoir, autrement qu'atténués, les échos du Saint-Laurent. Et si nulle part, en travaillant à la diffusion de la culture française, on n'a l'impression d'agir dans un esprit égoïste, — puisque cette culture s'adresse à l'homme en tant qu'homme et mérite ainsi son universalité —, celui qui s'en occupe en Haiti a la joie de sentir qu'il sert à la fois, très directement, son propre idéal et la cause nationale du pays dont il est l'hôte.

Joseph Roland : DEUX SONNETS INEDITS.

LE DESTIN DES FLEURS

---

Chaque fleur est une âme en route pour le ciel.  
Elle est la Charité qui jamais ne se lasse,  
Et qui s'offre toujours, sensible à nos appels,  
Dans le vide des jours où les brumes s'amassent.

Son parfum qui séduit aux festins solennels,  
Embaume aussi d'espoir le cadavre qui passe..  
Elle est dans nos foyers, ainsi que sur l'autel,  
L'emblème de l'Amour, quand le mal nous terrasse.

Otez la fleur du monde, et le chaos renaît,  
Dans le dédale obscur des choses confondues,  
Le néant surgirait des pétales déchus.

Et, comme au Golgotha, quand le Juste expirait,  
Les ténèbres, soudain, se confondraient aux nues,  
Et jeraient une tombe à la beauté déchue.

---

LE GLADIATEUR MOURANT

La lance a fracassé le grand rêve de gloire  
Qui nivelait son cœur à la hauteur des dieux.  
Le voici étendu dans sa blancheur d'ivoire,  
Le dos contre la terre et le front dans les cieux.

Le fer, qui dans ses yeux, a mis une ombre noire,  
Immortalise un cœur auguste et valeureux.  
La foule, avec éclat, applaudit sa mémoire,  
Sous le regard luisant du César glorieux.

Noble gladiateur endormi dans le sang,  
L'arène est un autel interdit aux souffrances.  
Mais les dieux, par ta mort, ont embelli leur rang.

Ton ardeur au combat est un défi au sort :  
En ce cœur terrassé, survit ton espérance  
De conquérir la gloire au delà de la mort .

Simon Lando : L'ABBE GREGOIRE  
& MOREAU DE SAINT MERY (\*)

(Extraits)

---

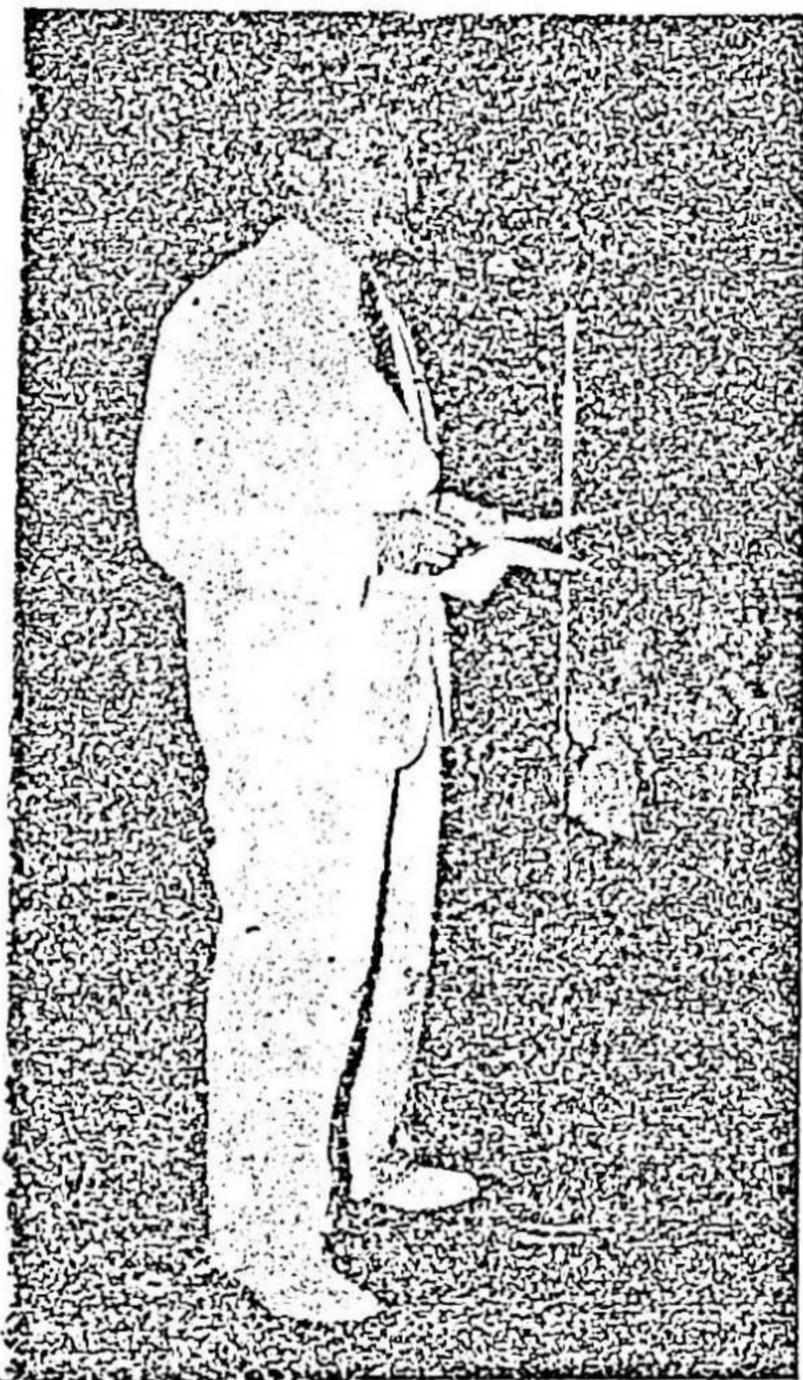
Depuis ma récente arrivée dans ce pays, souvent je me demande à quelle époque remontent les premières images, les premières infiltrations par lesquels il a pris une place réelle dans ma sensibilité. Je fais volontiers bon marché de quelques souvenirs de classe plus qu'incolores : pâles notions géographiques, mentions purement livresques de Toussaint Louverture et de son épopée merveilleuse et tragique. Quelques récits sur les Corsaires de la Tortue, lus dans l'adolescence, ont bien davantage parlé à mon imagination. Mais ma vraie «révélation haïtienne», je ne l'ai retrouvée dans mes souvenirs que voici peu de jours en réfléchissant à notre futur entretien. Pour y parvenir, j'ai dû me livrer à un véritable travail d'introspection qui eût enchanté un spécialiste de la psychanalyse, à de lents cheminements vers le «temps retrouvé». Je vous épargne les descriptions de ces coups de sonde dans les brumes de ma mémoire. En voici, brutalement le résultat : C'est en mai 1931 que je découvris, à mon tour Hispaniola en même temps que la figure de l'Abbé Grégoire. Etudiant, je suivais à la Sorbonne les cours de Ferdinand Brunot, le grand historien de la langue française. Dans une de ces brillantes digressions qu'il aimait à multiplier, nous faisant momentanément délaïsser le sévère commentaire de quelque texte en vieux français, le maître, maire du XIV<sup>e</sup> arrondissement pendant la tourmente de 14 - 18, homme d'action autant que grand universitaire, se mit à nous parler des efforts qu'il était en train de déployer, aidé par Albert Mathiez, le Colonel Carnot et quelques autres, pour tirer de l'oubli l'une des figures les plus extraordinaires et les plus admirables de la grande époque révolutionnaire, l'abbé Henri Grégoire, précurseur en linguistique comme dans beaucoup d'autres domaines. L'occasion, ou le prétexte, c'était, nous disait-il, le centenaire de sa mort survenue en mai 1831. Et de nous retracer la carrière du délégué du Clergé de Lorraine aux Etats-Généraux, député à la Constituante, devenu, après le vote de la Constitution civile, évêque de Blois, conventionnel de premier plan, membre illustre du Comité d'Instruction publique, philanthrope, ami des noirs, historien de l'Eglise gallicane,

---

(\*) Conférence radiodiffusée prononcée à l'Institut le 9 Juillet 1946.

émancipateur des Juifs de France, etc ... Nous étions éblouis, mes camarades et moi, et, jusqu'à ce jour, je ne m'explique guère comment je n'assistai point aux célébrations du centenaire auquel nous conviait le Maître. La jeunesse est bien étourdie ! Mais vous allez voir que la vie ou le hasard, comme vous voudrez, se chargerait de me ramener vers Grégoire et ses « chers Haitiens ». Un an plus tard, toujours étudiant quoique déjà licencié, et, comme de juste, plus riche d'espoir que d'argent, je m'adressai au Bureau de Renseignements de la Sorbonne afin de trouver un préceptorat pour la durée des grandes vacances. La chance me sourit, car je ne tardai pas à me trouver installé dans une somptueuse villa, à Hossegor, l'une des plus belles plages de notre Côte d'argent, si admirable par ses dunes et par la beauté de la forêt landaise aux pins blessés, générateurs de résine. Partagé entre les plaisirs de la natation et les leçons de latin, je jouissais de la plus généreuse et de la plus familiale des hospitalités. Je liai avec mes deux élèves — sortis par la suite l'aîné de l'Ecole Polytechnique, le cadet de l'Institut agronomique — ainsi qu'avec leur père adoptif — une amitié qui ne devait plus se démentir. Mais il est temps de nommer mon hôte de l'été 1932. C'est un grand jurisconsulte de la République, ancien chef de cabinet d'Aristide Briand, ami intime d'Anatole France : Monsieur Paul Grunebaum-Ballin, actuellement, Président de section honoraire au Conseil d'Etat. Pendant les années sombres, j'allais le retrouver dans les rangs de la Résistance où, malgré ses 70 ans passés, il militait vaillamment, alors que l'un de ses fils — mes anciens élèves —, était prisonnier en Allemagne et l'autre, arrêté par les sbires de Vichy pour avoir distribué des tracts « gaullistes » en pleine gare de Toulouse. Le vieux jurisconsulte travaillait alors dans l'entourage de Jean Cassou, poète, écrivain et critique, qui devait devenir, après la Libération le 1er. Commissaire de la République, dans la région du Sud-Ouest. Ceci est une parenthèse ; ce qui importe plus à notre propos, c'est que, dès nos premières conversations du fameux été 32, Monsieur Grunebaum Ballin m'apprit qu'il était vice-président de la Société des Amis de l'Abbé Grégoire. Doutez encore, si vous pouvez, de ma prédestination haitienne ... Naturellement, je ne manquai pas un jour, de rappeler à mon hôte les mémorables propos de mon maître Ferdinand Brunot, prononcés à son cours de la Sorbonne. A cette évocation, je le vis bondir, le front rougi d'indignation. Devant mon étonnement, il déclara : « Ne me parlez plus de cet homme aussi savant que mal élevé. L'autre jour, je devais faire une conférence sur l'Abbé Grégoire. Le Doyen Brunot invité, devait, lui, prononcer une petite allocution de quelques minutes en guise d'introduction. Il arrive et prend la parole. Emporté sans

doute par l'enthousiasme que lui inspirait le sujet, il parle d'abondance, avec une éloquence admirable quoique improvisée. Cela a duré deux heures, peut-être deux heures et demie, jusqu'à ce que certains auditeurs, impatientés par une si longue harangue, ou pressés de regagner leur foyer, eussent bruyamment remué leurs chaises et pris leurs chapeaux. Quant à mon discours, il n'est pas



M. LANDO  
*Agrégé de l'Université*  
*Directeur de l'Institut Français.*

sorti de ma poche. Le hors-d'œuvre étant devenu plat de résistance, je n'avais plus qu'à partir après avoir offert au Doyen les félicitations les moins sincères de ma vie». Voilà qui prouve du moins, l'admiration incoercible du regretté Ferdinand Brunot pour l'abbé Grégoire.

.....

Pour quiconque s'intéresse profondément — et n'est-ce pas le cas de nous tous ? — aux origines de la nation haïtienne, deux hommes, deux Français, venus d'horizons très différents, — ont acquis une autorité exceptionnelle à la fois comme témoins et inspirateurs hors-pair des événements qui aboutirent à son indépendance. Ce sont l'Abbé Henri Grégoire, curé lorrain, et Moreau de Saint-Méry, avocat au Parlement de Paris, issu d'une noble famille originaire du Poitou, mais établie depuis longtemps à la Martinique. Tous deux ont joué un rôle de tout premier plan dans la Révolution française de 1789, tous deux ont puissamment contribué à l'éveil et au développement des libertés haïtiennes. Leurs ouvrages, — ils ont l'un et l'autre été des écrivains féconds et particulièrement clairvoyants, — sont encore aujourd'hui considérés à juste titre comme étant les sources les plus sûres pour la plus importante période de l'histoire de ce pays. Les protagonistes de la Révolution française — entendez : la Grande Révolution, celle qui fut dans les temps modernes, le modèle et l'instigatrice de toutes les autres, — les protagonistes de la Révolution, dis-je, — aimaient à se draper à l'antique. Si pour beaucoup d'entre eux, ce ne fut là qu'une pose, une affectation de langage, une mode, un style, — le déclamatoire pseudo-classique, — quelques-uns, par la dignité et l'austérité qu'ils savaient mettre dans leur vie privée, par l'intransigeance avec laquelle ils se conformaient à leurs propres principes, par leur civisme, par leur savoir encyclopédique, surent s'élever aux plus hauts sommets d'une vertu toute romaine et de la sagesse des Anciens. C'était une époque où l'on acceptait encore de combattre et de mourir pour ses idées. Incontestablement, Grégoire et Moreau furent des hommes de cette trempe-là. Voilà pourquoi, si nous en avons le loisir ici, nous aimerions parler de ces personnages un peu à la manière de Plutarque, dans ses Vies parallèles. C'est un hommage qu'ils eussent à coup sûr goûté de leur vivant.

Par une coïncidence que je livre aux méditations des astrologues — ils sont nés dans la même année 1750, le futur prêtre, fils de notables de village à Vého, près Lunéville (département de la Meurthe), le jeune aristocrate à Fort-Royal (aujourd'hui Fort-de-France) — Martinique —

.....

A très larges traits, nous avons retracé, limitée autant que faire se pouvait à ses rapports avec les Antilles, la vie de Moreau et de Grégoire. L'œuvre de ces hommes intéresse au premier chef non seulement les historiens de la République d'Haïti, mais encore, d'une façon plus générale, tout Français et tout Américain cultivés.

Eh bien, laissez-moi maintenant faire une constatation qui, je l'espère de tout cœur, va vous émouvoir et scandaliser profondément et retentir comme un cri d'alarme : Rien n'est, aujourd'hui, plus inaccessible que les écrits de ces deux auteurs, rien n'est plus difficile à trouver et, par conséquent, à lire, à étudier, à exploiter que leurs livres. Ils ont, nous l'avons dit, l'un et l'autre beaucoup produit. Les citations et les analyses que vous venez d'entendre ne donnent qu'une faible idée de leur fécondité. Nos Gémeaux furent aussi des Géants. Réunis, les ouvrages de chacun composeraient une honorable bibliothèque, où l'apport antillais serait très gros. Les publications de Grégoire touchant Haiti sont, pour la majeure partie, des brochures ou des pamphlets devenus très rares même à Paris, n'ayant jamais été réédités ; nombre de ses écrits, et non des moindres, sont demeurés inédits. Je renvoie les curieux plus particulièrement à ceux qui, sous la cote 6573 des manuscrits, sont conservés à la Bibliothèque de l' Arsenal (Paris) Ceci vaut aussi pour Moreau de Saint-Méry. Sa fameuse Description de la partie française de Saint-Domingue est pillée ou démarquée par tous ceux qui se mêlent d'écrire sur Haiti. Pour s'en convaincre, il n'est, que de se reporter à l'Index de la toute récente *Life in a haitian Valley* de M. Melville Herskovits. Eh bien, cette fameuse Description est pratiquement introuvable dans l'édition princeps. Et la réédition, incomplète du reste, — due à Rouzier et Laforesterie, deux Haitiens de mérite, fait déjà partie des livres très rares, hors de la portée du lecteur moyen. J'ajoute que Moreau est, lui aussi, en grande partie, un auteur «inédit».—

Depuis que je suis en Haiti, j'ai découvert et feuilleté avec plaisir un ouvrage composé par Monsieur Mercer Cook, Professeur à l'Université Howard de Washington, bien connu à Port-au-Prince où il est venu faire des cours d'été. C'est une anthologie groupant les meilleures pages de la littérature nord-américaine sur ce pays. Ne serait-il pas, Mesdames et Messieurs, également urgent de rassembler, à l'usage de la jeunesse studieuse et du public cultivé, les textes classiques français relatifs à Haiti, recueil où viendraient s'insérer largement les plus beaux passages de Moreau et de Grégoire ? J'ai à peine besoin de dire avec quelle joie notre Institut français contribuerait à la réalisation d'une telle entreprise.

.....

Cependant, elle paraît, Dieu merci, bien lointaine cette année 1931 où le regretté Ferdinand Brunot se plaignait, à juste titre, que le souvenir de l'Abbé Grégoire fût enseveli dans le plus profond oubli, ce qui, ajoutait-il non sans ironie, répondait aux vœux concordants de tous les hommes de droite et d'un grand nombre

d'hommes de gauche. Très active à la veille de la guerre et présidée actuellement par Monsieur Grunbaum-Ballin — mon hôte de l'été 1932 — la Société des Amis de l'Abbé Grégoire accomplit avec zèle une besogne utile, un travail de restauration soutenu. J'ai su, avant de partir, qu'elle avait fait appel au nouveau représentant de la République d'Haiti à Paris pour siéger dans son Bureau. Nul doute que le pèlerinage annuel ne reprenne régulier, au cimetière Montparnasse sur la tombe de Grégoire. Nul doute aussi que les conférences et les articles d'érudition sur l'Ami des Hommes de toutes les couleurs, réorganisateur de l'Institut de France, fondateur de l'«Ecole des Arts et Métiers» de Paris, ne se multiplient à souhait. Mais quand verrons-nous une réimpression de ses œuvres ?

Je ne voudrais pas finir cette conférence sans vous apprendre une très bonne nouvelle. Elle intéresse Moreau de Saint-Méry, ce père de l'historiographie haitienne. On s'occupe beaucoup de lui à Paris, en ce moment. Avant de m'embarquer pour le Nouveau-Monde, j'ai été en mesure de visiter sa bibliothèque. Vous entendez-bien ? La bibliothèque de Moreau de Saint-Méry, c'est-à-dire la collection quasi-complète des ouvrages, périodiques, factums, manuscrits, pièces judiciaires, mémoires, etc, qu'au cours d'une longue vie de labeur, ce grand Français, un des érudits les plus brillants de son temps, avait soigneusement amassés pour la documentation de ses ouvrages consacrés aux Antilles. Ce trésor que j'ai eu la chance d'admirer de près comme dans un éblouissement se trouve rue Oudinot, à la Bibliothèque du Ministère des Colonies, grâce à un legs fait par les héritiers de Moreau. Il est inestimable. Guidé par un savant haitien de la colonie de Paris que sa modestie m'empêche de nommer et par Monsieur Laroche, Conservateur des Archives du Ministère des Colonies, et grand ami de ce pays, j'ai pu ouvrir, un à un, ces magnifiques livres du XVIIIe, rouges sur tranche, ces superbes cartes gravées dont leur exactitude fait un vivant et éloquent cadastre de la Saint Domingue coloniale et révolutionnaire. J'espère qu'à ma suite les étudiants haitiens de Paris, particulièrement nos boursiers, se présenteront souvent rue Oudinot à l'obligeant M. Laroche pour inventorier, classer et exploiter cette mine d'une richesse inouïe. Mais il y a mieux : je suis autorisé à vous annoncer que deux catalogues sont en voie de publication à Paris : le premier donnera le détail de tout le contenu de la bibliothèque de Moreau de Saint Méry en dépôt au Ministère des Colonies, le second dressera l'état des papiers du même auteur consignés aux Archives Nationales. Ils seront préfacés et pourvus de notes explicatives par MM. de Dampierre et May, spécialistes accomplis des questions antillaises. Il

faut que ces publications parviennent rapidement et en grand nombre à Port-au-Prince. Il serait plus que souhaitable — je m'excuse d'être à la fois si convaincu et si péremptoire — que le gouvernement haïtien souscrivît en son propre nom pour des exemplaires à distribuer au profit des Etablissements scolaires et des sociétés savantes de la République. L'affaire me paraît d'un intérêt vraiment national. Je le pense à telles enseignes que dès le lendemain de mon arrivée — le 24 avril dernier exactement — je pris la liberté d'en entretenir le Colonel Alexandre, membre du Comité Exécutif, chargé du Département de l'Éducation. Ne soyez pas surpris en apprenant que j'ai rencontré auprès de ce Ministre la plus obligeante compréhension.

.....

Notre reconnaissance à l'égard des grands hommes du passé, à l'égard de nos «compagnons éternels», comment mieux la marquer que par la lecture attentive, scrupuleuse, critique mais aussi intelligente et constructive de leur œuvre ? Dresser l'inventaire complet des écrits de Moreau de Saint-Méry et de Grégoire, en faire des éditions critiques, des extraits judicieux, les commenter, les étudier, les méditer : voilà qui me paraît urgent, nécessaire et plus que jamais profitable. La tâche est lourde, je le reconnais. Mais elle est déjà commencée. Il importe qu'elle soit poursuivie sans désespérer. Que chacun apporte sa pierre à l'édifice : l'Université de France, les chercheurs et les érudits des Etats-Unis et des Républiques sœurs de toutes les Amériques; les lettrés, les curieux et les savants d'Haïti. L'héritage dont le sort est en jeu leur est commun.

Si mes trop longs développements pouvaient tant soit peu contribuer à promouvoir une cause aussi noble, j'aurais le sentiment de ne pas avoir perdu ma peine en venant vous parler ce soir.

## Yves Colle : L'AGRICULTURE ET LA PAYSANNERIE FRANÇAISE (\*)

(Extraits)

---

Dans le monde nouveau qui est en train de se construire, l'importance d'un pays s'évalue de plus en plus par son potentiel économique, potentiel qui, autant sinon plus que le facteur humain, a décidé de l'issue du dernier conflit. Sans doute les valeurs spirituelles et intellectuelles jouent et joueront encore un rôle important, mais, pour l'instant du moins, c'est par la puissance de son industrie, de son agriculture ou de son commerce que chaque nation prend rang dans le monde. Quel sera celui de la France?, c'est la question que se posent avec une certaine anxiété tous les amis de notre pays et je sais qu'ils sont particulièrement nombreux en Haïti. Question à laquelle il est d'ailleurs difficile de répondre, car pour le moment l'économie française reste une des grandes inconnues de demain. Elle a souffert plus qu'aucune autre de la guerre, puisque par deux fois notre sol a servi de champ de bataille aux forces en présence, puisque pendant cinq ans elle a été systématiquement pillée par un adversaire implacable, puisque pour affaiblir celui-ci nos alliés et nous-mêmes ayons été obligés de détruire nos voies de communication et nos centres de production. Une économie ainsi bouleversée, dans quelles conditions peut-elle se relever, sur quelle base, va-t-elle se reconstruire, c'est, je crois, un problème qui mérite d'être étudié : c'est pourquoi je me propose de l'examiner avec vous au cours de quelques-uns de ces entretiens du mardi soir.

Aborder un tel sujet sans dire quelques mots du cadre dans lequel il évolue semblerait une gageure. En France, plus encore qu'ailleurs, il est difficile de séparer le paysan de la terre qu'il travaille, tant il fait corps avec elle. C'est pourquoi vous me permettrez de vous dire quelques mots de la campagne Française avant de vous parler des différentes formes de l'économie rurale et de vous montrer la place qu'elle tient dans la vie économique et sociale du pays.

---

(\*) Conférence radiodiffusée prononcée à l'Institut le 25 Juin 1946.

L'impression dominante qui se dégage de nos campagnes, même lorsqu'on les parcourt rapidement, c'est celle d'une grande variété. Jamais on n'éprouve cette sensation de monotonie que l'on ressent dans d'autres pays, plus vastes mais moins pittoresques. Les paysages les plus divers se déroulent sous nos yeux. Quelques heures de chemin de fer suffisent à vous faire passer des horizons un peu mélancoliques de Bretagne, si chers à Le Braz et à Le Goffic, aux calmes paysages de l'Île de France dont la belle ordonnance rappelle un jardin de Le Notre. Des coteaux harmonieux de Touraine ou d'Anjou, si justement chantés par Ronsard et Du Bellay, on passe rapidement aux paysages méditerranéens tout vibrants de lumière, dont les escarpements dénudés se détachent avec netteté dans un ciel transparent. Paysages chers à Mistral et à Giono. Les volcans d'Auvergne et du Velay sont voisins des crêtes déchiquetées des Alpes qui touchent elles-mêmes aux douces ondulations du Jura. Tel est le cadre si divers qu'offrent nos campagnes.

Ce cadre c'est d'abord la nature qui l'a façonné. Sa variété s'explique en partie par celle des sols qui le composent. Variété qui juxtapose des terrains aussi différents que les calcaires de Champagne, les argiles de Normandie, les granites de Bretagne, les schistes des Alpes, les basaltes du Massif Central etc ... etc ... Elle s'explique également par les formes si variées du relief qui compose le squelette de notre pays. Relief dont on a pu dire qu'il offre un raccourci de tous les types de l'Europe. Les plaines du Nord, les collines de l'Ouest, les massifs anciens du Centre et les chaînes récentes du Sud se rapprochent à tel point en France qu'on passe de l'une à l'autre presque sans apercevoir de transition. Ajoutez à tout cela un climat très nuancé dont la gamme va des rigueurs septentrionales aux chaleurs africaines avec, pourtant, toujours comme leitmotiv, la proximité de la mer dont l'influence adoucissante se fait partout sentir et apporte avec elle les pluies bienfaites.

Vous comprendrez mieux maintenant la diversité de nos campagnes et la variété de leurs aspects.

Il est pourtant possible dans cette diversité de retrouver certains éléments d'unité. Ces éléments c'est l'homme qui les a apportés en domestiquant la nature et en la façonnant selon ses goûts et ses besoins. On peut facilement se rendre compte en parcourant les différentes provinces que partout les mêmes paysages ruraux se retrouvent et qu'on peut les ramener à trois types principaux :

— les bocages de l'Ouest

— les plaines découvertes du Nord et du Nord-Est

— les huertas du Midi.

.....En somme différents régimes agraires se rencontrent dans les campagnes françaises. Ils reflètent l'influence de la nature, mais encore plus celle de l'histoire. Ils se réfèrent surtout à de vieilles civilisations agricoles qui se sont implantées sur notre territoire. Le régime le plus ancien paraît celui de l'Ouest et du Sud-Ouest. Il a pour caractère fondamental l'établissement du cultivateur au centre et à proximité de ses champs en général d'un seul tenant, d'où, comme conséquence, la dispersion de l'habitat et la polyculture. Il se rattache aux lointains de l'histoire et de la préhistoire, il rappelle l'indépendance, l'initiative des premiers défricheurs. Son aire d'extension correspond aux plus anciens établissements des Celtes et des Gaulois. Le système d'enclos qui s'associe volontiers à ce régime n'est en fait qu'un phénomène accessoire motivé par l'élevage. Cette organisation rurale primitive est entrée en contact à l'Est et au Sud-Est avec deux autres régimes agraires introduits l'un par les Germains, l'autre par les Gréco-romains et qui apportaient chacun des techniques nouvelles comme l'araire ou charrue à roues. Si le régime méditerranéen procédait du même individualisme agraire que les vieilles sociétés rurales qui se trouvaient en Gaule, il en allait autrement du type de civilisation importé par les Germains. Ceux-ci, nous l'avons dit, concevaient l'exploitation agricole comme un travail collectif avec assolement forcé, troupeau commun, habitat groupé. Ce mode de culture transforma profondément les pays de l'Est en donnant ce type de paysage découvert si caractéristique, il rayonna non sans subir certaines modifications dans le Nord et se retrouve même au Sud de la Loire .....

.....C'est cet aspect profondément humain de nos campagnes qui reste finalement leur trait dominant. Cette conquête de la nature par l'homme a d'ailleurs été le fruit d'un lent et long travail qui s'est opéré tout le long des siècles de notre histoire, chaque génération apportant sa part à l'œuvre commune, depuis les moines du Moyen-âge qui ont défriché les forêts jusqu'aux ingénieurs du XX<sup>ème</sup> siècle qui ont mis en valeur les Landes, la Crau et la Camargue. Partout où il pouvait, le paysan français a asservi la terre : on reste stupéfait des véritables tours de force qu'il a su réaliser, comme ces champs en terrasse de Provence ou ces polders du Poitou qui valent bien ceux de Hollande. Mais le résultat est de ceux dont peut s'enorgueillir un peuple. Sur 54.500.000 hectares, moins de 6 millions ne sont pas cultivés et dans ce chiffre rentrent les espaces habités, les routes, les fleuves, les canaux, les

montagnes élevées etc ... La France est le second pays du monde pour la proportion des terres cultivées, elle serait sans doute la première si les terribles pertes de deux guerres successives n'avaient ralenti cet effort .....

.....C'est de ces différentes formes de l'activité agricole qu'il nous faut parler maintenant. ....

.....Le blé à lui seul couvre cinq millions d'hectares, soit le quart des terres labourables. On peut dire que c'est la culture Française par excellence, car nous sommes certainement le pays du monde qui lui consacre le plus de terre par rapport à sa surface totale. C'est ce qui nous permet de nous ranger parmi les grands producteurs à côté de pays beaucoup plus vastes pourtant, comme la Russie et les USA. Cette culture revêt en France deux formes très différentes : la première c'est celle de la petite exploitation qui associe son travail avec celui d'autres plantes très diverses, on «fait» du blé d'abord pour ses besoins personnels et on ne vend que le surplus de la récolte, lorsqu'il y en a. Cette forme de culture qui est encore répandue un peu partout, mais surtout dans l'Est et le Sud-Ouest est le reste d'une très vieille économie dans laquelle le paysan essayait de se suffire à lui-même et d'acheter le moins possible à l'extérieur. Cette culture de petits exploitants se fait avec des procédés assez primitifs et les rendements sont peu élevés. Sa place dans la vie familiale est importante, mais son rôle dans l'économie l'est beaucoup moins.

La grosse production tend de plus en plus à se localiser dans quelques régions exceptionnellement fertiles, telles que les plateaux des environs de Paris, le Nord de la France, la Picardie, la Flandre et quelques riches dépressions comme la Limagne et l'Alsace.

Ces pays produisent à eux seuls presque les 4/5 du blé Français. La culture y revêt une allure presque industrielle, elle est pratiquée dans de grosses exploitations disposant d'un puissant outillage et utilisant des procédés perfectionnés, ce qui permet d'obtenir de forts rendements (30 à 40 quintaux à l'hectare). Le résultat de tout cela donne une production oscillant entre 95 millions dans les bonnes années et 60 dans les mauvaises, c'est-à-dire une moyenne de 75 à 80 millions de quintaux, ce qui place la France au troisième rang dans le monde après l'URSS et les Etats-Unis, sur le même plan à peu près que le Canada et les Indes anglaises .....  
.....Après le blé, la seconde grande culture Française : c'est celle de la vigne. C'est celle sans doute qui a le plus fait pour la réputation de notre agriculture, car ses produits sont appréciés dans le monde entier.....A l'heure actuelle, les principaux

vignobles Français se trouvent tout d'abord dans le Midi méditerranéen, où la vigne a pris l'allure d'une véritable monoculture, éliminant pratiquement toutes les autres plantes. Elle est cultivée dans de grands domaines, selon des procédés perfectionnés, mais qui visent plus à de forts rendements qu'à la qualité. Les vins de cette région, sauf d'honorables exceptions, telles que le Banyuls et Frontignan, sont de qualité ordinaire, utilisés pour la consommation courante : c'est ce qu'on appelle familièrement chez nous : «le gros rouge».

Avec le Sud-Ouest, spécialement la région bordelaise, nous passons au contraire dans un pays de vin fin : à part le Médoc, qui produit des qualités courantes, tous les autres vins de la région sont crus de bonne lignée chez qui la richesse n'exclut pas la finesse et dont la noblesse ne tient pas seulement aux titres ronflants des grands domaines qui les produisent. Vins blancs ou vins rouges, les Sauternes, les Graves, les Côtes etc. jouissent d'une réputation mondiale qui explique leur prix très élevé.....

.....Sortant du Midi, nous abordons avec le vignoble du Nord et du Nord-Est des régions où la vigne est près de sa limite septentrionale, où elle exige par conséquent des précautions spéciales : aussi n'est-elle cultivée que dans des endroits soigneusement choisis tels que les vallées bien abritées de la Loire et du Rhône, les côteaux ensoleillés de Bourgogne, de Champagne et d'Alsace. La viticulture présente dans ces régions des caractères bien particuliers : elle est le fait de petits exploitants qui travaillent en famille et qui y apportent tout leur soin, tout leur amour. Le vigneron bourguignon ou champenois est un personnage très curieux, c'est un artiste plus qu'un paysan, chez qui le goût de la terre s'allie à une fantaisie fort réjouissante et dont plusieurs écrivains, parmi lesquels Jules Romain nous ont laissé un tableau pittoresque. Il y aurait tout un livre à écrire sur les soins dont on entoure la vigne dans ces régions : elle ne laisse pas un instant de repos à ceux qui s'en occupent, mais aussi les résultats sont ceux dont un bon ouvrier peut être fier. Il ne s'agit pas ici de quantité, mais de qualité et celle-ci est sans rivale. Le simple nom de Champagne, de Bourgogne, de Saumur sur une étiquette, quand elle est sincère, se passe de commentaires. C'est un écrivain allemand, Sieburg, qui a écrit en parlant du Bourgogne : «On sent à travers lui tout le pays, la richesse des côteaux, le ciel doré, la gaieté foncière de ses habitants. Il est clair que quiconque en boit est en quelque sorte pris dans son reflet et doit, la durée d'un instant, regarder en soi et méditer.» Quel meilleur commentaire au vers célèbre de Baudelaire : «Un soir l'âme du vin chantait dans les bouteilles» ? .....

.....Quel était avant cette guerre le rôle de l'agriculture françai-

se dans l'économie du pays : tout d'abord, elle couvrait presque entièrement les besoins alimentaires du pays, mises à part certaines denrées exotiques..... L'importance de ce fait n'échappe à personne, qu'on se souvienne seulement de ce que coûte à l'Angleterre la nécessité d'acheter en dehors les 3/4 de ses aliments, qu'on se rappelle les efforts de l'Allemagne entre les deux guerres pour s'affranchir de ce tribut à l'étranger dont elle avait senti toute l'importance en cas de conflit. Notre agriculture nous a permis de subsister pendant les cinq années d'occupation avec des rations insuffisantes sans doute, mais que nous réussissions heureusement à améliorer en allant chercher directement chez le producteur ce qu'il s'ingéniait à soustraire aux réquisitions de l'ennemi. Les Français ont compris mieux que par de longs discours ce que représentait une agriculture prospère et l'importance qu'elle avait dans la vie de la nation. Ils se rappelaient aussi, non sans regrets, que cette agriculture, quelques années au paravant, non seulement les nourrissait largement, mais encore exportait de nombreux produits à l'étranger, en tout premier lieu, des vins et des alcools qui, bon an mal an, rapportaient 1 milliard 1/2, des fruits, des légumes, du bétail qui représentaient à peu près la même valeur, ce qui faisait 3 milliards d'argent frais qui rentrait chaque année dans les caisses. Si l'on y ajoute la valeur des produits consommés sur place, on voit l'importance que ces marchandises tenaient dans notre balance commerciale.

Cette situation hélas semble un passé lointain, car les années terribles que nous venons de passer se sont répercutées sur notre vie rurale comme sur notre industrie et le tableau doit subir de profondes retouches. Notre sol appauvri par des années de culture forcée, sans engrais, ne peut plus produire comme avant guerre : la seule production de blé est tombée aux environs de 40 millions de quintaux ; pour le vin, pour les légumes, même déficit. Mais c'est notre cheptel qui a le plus souffert des événements de guerre et des réquisitions sans pitié. On estime qu'il a diminué de moitié. La tâche sera rude, mais comme toujours après les nombreuses guerres qui ont ravagé notre sol, le paysan Français va se remettre au travail, défricher ses champs, replanter ses arbres et multiplier ses troupeaux. C'est en vous parlant de lui, que je voudrais Mesdames et Messieurs terminer ce long entretien..... Par contraste avec l'Anglo-saxon, l'Allemand ou l'Américain, le Français peut passer pour le type même du paysan, petit propriétaire, travaillant seul sur sa terre et vivant d'elle. Propriétaire d'abord, le paysan en est fier : 60% des propriétés sont exploitées directement par leur possesseur. Petit propriétaire, notre campagnard n'en rougit pas : « Mon verre est petit, mais je bois

dans mon verre». Il est fier au contraire d'exploiter son domaine avec l'aide de sa seule famille. C'est justement parce que la terre lui appartient qu'il lui prodigue tous ses soins, tous ses efforts et tout son amour. Car le paysan aime son sol un peu comme son enfant, enfant parfois ingrat, dont il se plaint souvent. On a noté avec justesse que l'homme des campagnes est rarement content et il faut avouer qu'il a souvent des raisons de ne pas l'être.

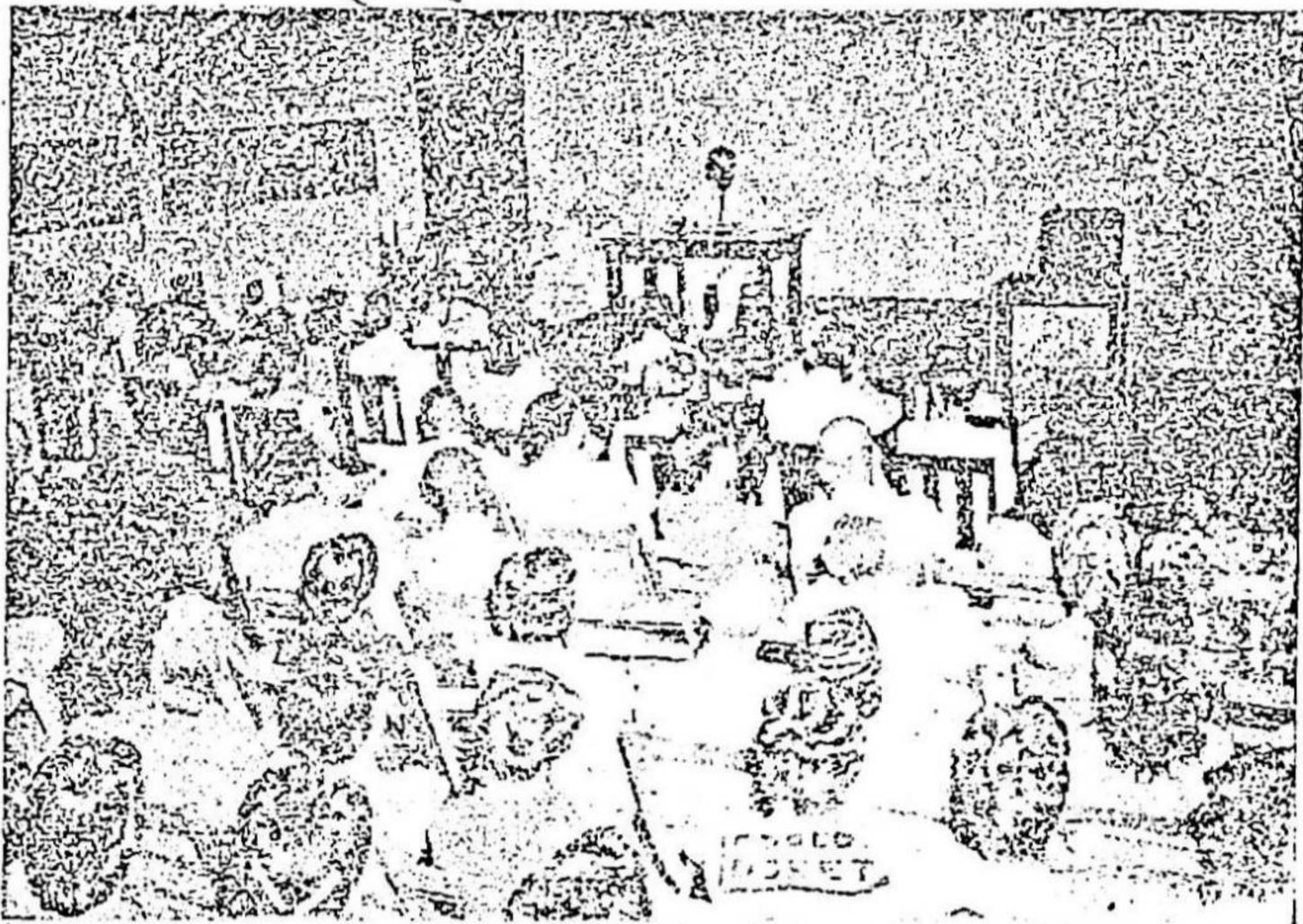
Le travail est pénible ; levé à l'aube, couché après le soleil, le paysan ne connaît pas les loisirs de la ville, ni la semaine de quarante heures, ni les congés payés, ni même le repos hebdomadaire quand la moisson l'attend.

Les résultats sont parfois médiocres, sans compter les fléaux de la nature, les prix sont capricieux et la concurrence étrangère souvent rude. Certaines cultures ont connu des crises terribles : les céréales avant cette guerre, la vigne, il y a cinquante ans. Pourtant le paysan aime son métier : il goûte pleinement cette liberté de l'homme seul en face de la nature, la tâche est dure, mais elle se fait au grand soleil et non dans l'atmosphère empuantie d'une usine. La vie est fruste, mais elle est saine.

L'heureux agencement de son économie lui permet, bon an mal an de mettre de l'argent de côté et son niveau de vie s'est bien amélioré depuis cinquante ans. Il a pu, grâce aux progrès techniques, alléger sa tâche : beaucoup de fermes ont l'électricité qui épargne bien des efforts, elles possèdent un appareil de radio qui les relie au monde extérieur, parfois une camionnette, qui permet d'aller facilement à la ville voisine. Le paysan est devenu un monsieur, ses enfants vont à l'école, à l'École d'Agriculture, lui-même s'intéresse au progrès, à la vie du pays. Si bien que, sous ses plaintes, perce quand même la satisfaction de l'homme qui sent des efforts récompensés. Il ne faut pas s'étonner, dans ces conditions, si la paysannerie Française a toujours formé un élément modérateur dans la vie, du pays. Pleine de bon sens et de finesse, elle ne se laisse pas piper aisément et les promesses faciles ont du mal à l'émouvoir. Profondément attachée au régime républicain qui lui a donné la propriété du sol, elle demande à l'État une bonne administration, l'ordre et la paix. Idéal terre à terre, direz-vous, mais qui n'exclut pas un profond patriotisme : cette terre qu'ils aimaient, un million de paysans sont tombés pour la défendre en 1914-1918, plus de cent mille ont renouvelé ce sacrifice dans la seule campagne 39-40, combien d'autres sont tombés dans la Résistance.

En somme, le paysan a toujours été en France l'élément solide

sur lequel s'est bâti la nation, Comme il fait moins de bruit que d'autres, on a peut-être tendance à l'oublier, mais chaque fois que la France a besoin d'hommes pour reconstruire, c'est vers sa paysannerie qu'elle se tourne et c'est dans son sein qu'elle puise. Ce sont des paysans Français qui ont mis en valeur le Canada, ce sont eux qui ont colonisé l'Algérie, la Tunisie, l'Empire. Ce sont eux qui aujourd'hui se sont déjà remis à l'œuvre pour que la France reprenne bientôt dans le concert des grandes nations la grande place qui lui revient.



*Une Conférence à l'Institut*

## II

### LES LETTRES EN HAÏTI (\*)

(3<sup>e</sup> Trimestre 1946).

---

Ernest BENETT .—«Ce que Chantent les Vagues». (Editions H. Deschamps).— Un jeune homme de dix-huit ans qui «découvre l'Amérique». Tout lui paraît miraculeusement neuf et il exprime sa surprise face à la vie, face à la femme, face à l'amour, face à lui-même. A côté de conclusions hâtives et péremptoires qui portent la marque de la jeunesse, des remarques nuancées, fines, précises, parfois d'une vérité inattendue. Environ deux cents pensées qui constituent la promesse multiple et éclatante d'un rhétoricien qui essaie de s'affranchir des conformismes et y revient sans le vouloir, momentanément enchaîné. Un livre où chaque lecteur retrouvera la flamme et la fraîcheur de son adolescence.

JERÉMIE : «Le Balliléisme» .— (Editions Imprimerie de l'Etat).

Un culte qui remonte au V<sup>e</sup>me siècle et dont on retrouve des manifestations dans nos campagnes. L'auteur, en l'analysant et en faisant judicieusement le départ entre ses fondements religieux et le catholicisme, fait œuvre de savant et de croyant. Il y mêle aussi, et parfois très étroitement, des souvenirs de son enfance ou des anecdotes de notre histoire qui détendent, au moment où il le faut, l'attention du lecteur. La clarté de l'expression, la propreté de la forme, la sérénité du style rendent la lecture de l'ouvrage agréable et facile. Un certain relâchement dans la composition, à peine perceptible d'ailleurs, est la seule ombre du livre qu'un lecteur exigeant puisse déplorer.

J. B. ROMAIN :—«Mémoire sur l'Anthropométrie en Haïti.» (Imprimerie Vertières) .— Sous ce titre, J. B. Romain reprend avec bonheur le sujet de sa thèse présentée à l'Institut d'Ethnologie d'Haïti. Cet opuscule d'un très grand intérêt vient combler une lacune dans les recherches scientifiques qui laissent encore des champs d'investigation inexplorés à tous ceux qui essaient de trouver une solution rationnelle à nos multiples problèmes. C'est en même

---

(\*) Les auteurs sont priés d'adresser directement à l'Institut Français les ouvrages dont ils désirent faire rendre compte dans cette rubrique.

temps le résultat de quelques enquêtes exécutées avec un souci d'exactitude qui range J. B. Romain parmi les rares hommes de science de ce pays. Le livre est présenté par le professeur Jacques Butterlin, de l'Institut français.

Kléber Georges-Jacob.— «Contribution à l'Etude de l'Homme Haitien».— (Imprimerie de l'Etat) .— L'auteur de «l'Ethnie Haitienne» vient de faire paraître sous ce titre un fort volume de 200 pages où il étudie avec sérénité la personnalité de l'Haitien en brochant toutes les démarches par où nous avons passé depuis les trafics odieux de la traite des nègres — soulignant quelques survivances des Indiens dans la formation ethnique du peuple haitien — jusqu'au métissage d'une bonne partie de notre population. Nos moindres phénomènes sociaux sont analysés avec un souci d'objectivité évidente. Les problèmes de races, la formation psychologique et morale de la société haitienne, le vaudou, la littérature haitienne, les notions d'Autonomie et d'Interdépendance à travers l'Histoire en un mot tous les problèmes qui concourent à donner à la société sa physionomie actuelle, sont étudiés pour l'édification d'un meilleur devenir de l'Homme haitien.

René Bélance

Roger Gaillard

## NOUVEAUX LIVRES A L'INSTITUT FRANCAIS

---

L'Institut Français vient de recevoir, de Paris, près de quatre mille livres parus depuis la Libération, et le public lettré de Port-au-Prince, qui a déjà eu l'occasion d'en parcourir les titres ou de lire quelques uns d'entre eux, a été sans doute, comme nous, surpris et réconforté par l'extraordinaire vitalité dont témoigne aujourd'hui l'édition française.

Le nombre des volumes accumulés constitue déjà à lui seul, un sujet d'étonnement et de plaisir. Sur les rayons des nouvelles bibliothèques qu'il a fallu ajouter à celles qui meublaient depuis l'année dernière la salle de lecture, s'alignent et s'étagent en rangs compacts ou en échelles resserrées, des ouvrages de tous formats et de toute épaisseur, du mince cahier de poèmes aux lourds exposés de biologie ou d'économie politique.

Certes, de cette richesse, c'est à Paris surtout que nous sommes redevables. Mais il n'est que juste de rappeler que l'Institut Français d'Haïti a bénéficié de la largesse de ses nombreux amis du Nouveau Monde. Plusieurs auteurs haïtiens lui ont fait don de leurs ouvrages : le Dr. F. Dalencour, M. M. Kléber Georges-Jacob, J. B. Romain, Morisseau-Leroy, Prosper Christophe, Mlle Lélia Lhérisson, M. Caius Lhérisson et quelques autres. Des diplomates en poste à Port-au-Prince ont marqué leur sympathie par des envois substantiels ; l'Ambassadeur des Etats-Unis, le Ministre du Mexique, le Chargé d'Affaires de la République Dominicaine sont de ce nombre. Le Département français de la Maison Brentano's de New York s'est également acquis, un titre à la reconnaissance de l'Institut et de ses étudiants haïtiens.

Voilà un beau faisceau de bonnes volontés mises au service de la culture française.

La qualité de la présentation des livres, captive aussi le regard, le séduit par l'élégance ou le luxe des couvertures. Quelques-unes sont en deux couleurs — pourpre et noir le plus souvent ; d'autres harmonisent, pour le nom de l'auteur et celui de l'ouvrage, des caractères de typographie raffinés ou primitifs, réunis avec un tact infailible. Tous les miracles de la reliure se déploient aussi dans les vitrines, montrant les surfaces marbrées polies des volumes, leurs tranches dorées ou coloriées et leurs titres gravés or sur de la peau animale souple et résistante.

Parmi ces trésors l'attention se promène et se laisse éblouir par

sève vivifiante qui donne aux hommes le goût âcre de vivre dans la dignité et l'indépendance.

On a parlé d'un humanisme nouveau qui s'installe de plain-pied dans le courant actuel de la pensée et qui révèle toutes ses tendances ; de cette littérature nourrie à la source des grandes épreuves de la clandestinité allant de l'exaltation lyrique des poètes, à l'exil sombre proposé par J.-P. Sartre et ses disciples. Pour ma part, je vois là la reprise d'un long dialogue dont les échos ne nous étaient pas parvenus pour un temps et qui plonge ses racines dans les grandes heures de la défense de la dignité humaine.

Il va sans dire que c'est par les nombreuses revues récemment arrivées de France que nous découvrons le panorama de tous les courants de la pensée. Un regard attentif porté sur les rayons de la bibliothèque de l'Institut Français nous met au cœur de la bataille des idées qui se joue là-bas et qui tend à tracer dans la lumière, les routes de l'idéal assignées à la condition de l'homme. En feuilletant ces publications aussi riches que variées où se trouvent mêlés la voix inquiète des sceptiques et l'enthousiasme de ceux qui plaident pour la venue d'un monde meilleur, les écrivains célèbres d'hier et les jeunes recrues dignes des plus nobles traditions de la littérature française, on se trouve vite averti que l'esprit entend garder ses droits dans la cité. Des publications de l'importance de L'ARCHE, LA NEF, CAHIERS DU SUD, FONTAINE, CONFLUENCES, VALEUR, LETTRES, POESIE 45, CHRONIQUES DE MINUIT, ETUDES etc. nous rassurent sur la pérennité et la vitalité de cette littérature qui se caractérise par sa lucidité, son courage, sa poésie, mis au service de la grandeur de l'Homme et la beauté du Monde.

Ce n'est pas sans raison que la Poésie occupe une place prépondérante dans l'activité des hommes de lettres. On disserte avec inquiétude ou quelque virulence, sur le destin qui doit lui être assigné. De là cette controverse passionnante qui oppose les tenants de la poésie d'avant-garde représentée par Maurice Nadeau, Gaëtan Picon, le groupe surréaliste, à Pierre Emmanuel, L-G Gros et les partisans de la poésie engagée. Même les vertus du langage sont mises en discussion. Et dans cette vaste reconstruction spirituelle à laquelle travaillent les plus beaux esprits de ce temps, un fait nouveau, né peut-être de la peur de vivre, occupe l'attention soutenue du public. C'est l'existentialisme dont Jean-Paul Sartre dans sa revue: «Les Temps Modernes» est le chef de file. Ecole philosophique et littéraire, l'existentialisme, qui a pour ancêtres Kierkegaard et Heidegger, se définit comme «une présence effective dans le monde».

Il convient de noter que les intellectuels français, d'une façon générale, appellent «une littérature qui, sans renier ses découvertes, sache les dominer et ne les oppose plus à l'instinct qui nous attache à nous-mêmes. Une littérature fière de l'homme, de son existence et de son possible, reconnaissante envers un monde inépuisable, confiante enfin dans son langage : intelligible, en même temps qu'humaine». (1)

R. B.

---

---

(1) Gaëtan Picon : *Confluences*, No. 6.

### III

## CHRONIQUE

### A LA LEGATION DE FRANCE

Le 14 Juillet :—

---

Le Dimanche 14 Juillet, pour commémorer la Fête Nationale, Son Excellence le Ministre de France et Madame Maurice Chayet, offraient en leur résidence du Manoir des Lauriers une réception aux Français et aux amis de la France.

De hauts fonctionnaires du Gouvernement Militaire, des officiers de l'Etat Major de la Garde, les membres du Corps Diplomatique et consulaire, plusieurs directeurs de quotidiens, des personnalités du clergé et de l'Administration publique, l'élite intellectuelle et mondaine de Port-au-Prince avaient tenu en ce glorieux anniversaire à offrir au représentant de la France tous leurs vœux de sympathie.

Après une émouvante allocution du Ministre, Son Excellence et Madame Chayet reçurent leurs invités dans le cadre enchanteur des splendides terrasses du Manoir. Un buffet magnifique fit la joie des gourmets dont les oreilles étaient en même temps charmées par les sons mélodieux de la musique de St. Louis de Gonzague qui prêtait son concours à la fête.— Cette belle réception fut une nouvelle preuve de l'amitié si profonde qui unit Haiti et la France.

*Radio-festival du Comité Alexandre Pétion — Simon Bolivar.—*

Par une touchante attention, le Comité Pétion-Bolivar, a donné le dimanche 14 Juillet dans la matinée un radio-festival à la station H. H. C. A. à l'occasion de la Fête Nationale française.

Le Directeur et les Professeurs de l'Institut assistaient à cette cérémonie qui débuta par le chant de la Marseillaise. Le Président du Comité souhaita la bienvenue aux Professeurs français et céda la Parole à M. Simon Lando qui prononça une brève allocution dont voici le texte :

«Le Comité Pétion-Bolivar nous a fait, à mes collègues de l'Institut français d'Haiti et à moi-même, l'honneur de nous associer au Radio-festival qu'il a organisé à l'occasion de la Fête nationale de la France. Délicate attention pour laquelle nous remercions d'un cœur ému M. le Dr. Dalencourt et ses collaborateurs. A des milliers de kilomètres de

Paris, au fond de la Mer des Antilles, grâce à l'exquise hospitalité de ce pays, grâce au culte qui est soigneusement entretenu des grandes idées humanitaires qui, conçues et formulées en France avec une redoutable clarté vers la fin du 18ème siècle, se sont répandues, irrésistibles, sur toute la face du globe, nous avons le bonheur de fêter le quatorze Juillet avec la même ferveur partagée, dans la même atmosphère d'allégresse populaire que sur les bords de la Seine. Il y a un an, Avenue des Champs-Élysées, du haut du balcon de mon bureau de la Radiodiffusion française, j'assistai au défilé des troupes françaises et alliées, je vis les glorieuses colonnes s'étirer sous un soleil éclatant vers la Place de la Concorde. Quatorze Juillet de la Victoire ..... Une formidable Bastille, plus implacable que la première, immense, invisible, avait été lentement dressée par l'Esprit du Mal, pour emprisonner à jamais et partout ce que l'humanité pouvait conserver de dignité, pour étouffer toutes les libertés qui étaient sa raison d'être. Nous n'oublierons jamais ce qu'il a fallu, tout au long de ces six atroces années où le destin du monde était en suspens, — ce qu'il a fallu de sang, de sueur et d'indicibles souffrances pour la démolir. Les Bastilles renaissent toujours ; la liberté, ce bien suprême, se dérobe à qui n'a pas les mains fermes, elle est à reconquérir sans cesse. Je rappelais mardi dernier que l'abbé Grégoire, infatigable champion des libertés haïtiennes, présida le 14 Juillet 1789 cette mémorable séance de l'Assemblée Constituante, au cours de laquelle il fut annoncé que le peuple de Paris s'était emparé de la Bastille. L'historien Auguste Magloire va retracer pour vous les étapes de la civilisation française en Haïti avec de toute sa grande compétence. Nous l'en remercions vivement.

Grégoire ... Pétion... Bolivar et leurs précurseurs de la grande époque révolutionnaire nous ont donné une magnifique leçon dont l'humanité s'enrichira encore longtemps. Nous félicitons le Comité Pétion-Bolivar d'entretenir dans ce pays le souvenir et le culte des initiateurs des libertés modernes.

Vive le Comité Pétion Bolivar. Vive la République d'Haïti, Vive la France.»

L'éminent historien Auguste Magloire fit ensuite un bref exposé de l'œuvre de la civilisation française en Haïti, puis le Président du Comité, le Dr. François Dalencour, traita de la question palpitante de «l'influence de la Révolution française sur l'Indépendance Haïtienne». Il traça de saisissants portraits des promoteurs de l'Indépendance, Vincent Ogé, Chavannes et suivit les étapes de l'affranchissement jusqu'à la proclamation de l'Indépendance en 1804.

Par cette large fresque, il montra que la République d'Haïti fut le premier enfant de la Révolution française de 89.

La Marseillaise clôtura cette matinée du souvenir où la France et Haiti furent associés dans un pieux hommage.—

*Arrivée de M. Guillaume Paul-Boncour.—*

Nous avons le plaisir de signaler le passage à Port-au-Prince de M. Guillaume Paul-Boncour, conseiller commercial de France aux Grandes Antilles.

M. Paul-Boncour dont la résidence est à la Havane, est venu prendre un premier contact avec les autorités haitiennes au cours du mois de Septembre.

M. Paul-Boncour, qui a combattu dans les Forces Françaises Libres en Afrique, est le fils de l'avocat et homme politique bien connu M. Joseph Paul-Boncour.—

*A L'INSTITUT :—*

*Arrivée du Professeur Viatte :—*

Le Professeur Viatte est arrivé à Port-au-Prince le 11 Juillet 1946. M. Auguste Viatte, docteur ès-lettres, lauréat de l'Académie française, professeur à l'Université Laval de Québec, est venu à Port-au-Prince en Mission Culturelle de trois mois.

A ce titre, il a fait quelques conférences, à l'Institut Français et en province ; il a également pris contact avec les autorités universitaires d'Haiti en vue d'étudier le resserrement des liens culturels entre Haiti et la France.

M. Auguste Viatte en est à son septième séjour en Haiti, où il a professé aux cours d'été de 1943 à 1945. Il y retrouve chaque fois de plus nombreux amis, et il a été particulièrement heureux de saluer dans la personne du nouveau Chef d'Etat, M. Dumarsais Estimé; le ministre éminent de l'Education dont il a été en mesure d'apprécier la haute compétence et le souci intelligent des questions culturelles dès son voyage de 1939 - 1940.

*Exposition :—*

Sur le thème la «Reconstruction en France» à partir du 15 Octobre, une exposition de photographies est ouverte à l'Institut Français.

Une nouvelle exposition est d'autre part annoncée. Elle mettra à même le public de la Capitale haitienne d'admirer les dernières revues littéraires françaises ainsi qu'un choix de livres d'art illustrant la renaissance de l'art de l'édition en France.

*Conférences à l'Institut Français :—*

Les Conférences publiques radiodiffusées de l'Institut seront reprises vers la mi-novembre.

*Conférences en Province .—*

Les Professeurs Viatte et Butterlin ont entrepris une tournée de conférences en Province.

—La première étape de leur périple les conduisit à Jacmel. Ils y furent accueillis par un comité constitué en leur honneur. Ils prononcèrent chacun, deux conférences : l'une à l'Hôtel de ville, l'autre au Cercle Excelsior ; toutes deux furent suivies par un nombreux public.

Le professeur Viatte parla :

—de l'Humanisme de François Mauriac

—du Fait français au Canada .—

Le professeur Butterlin,

—de la Bombe atomique

—des Promenades d'un naturaliste en Haiti.

A l'issue de la dernière conférence, le Cercle de Jacmel organisa une charmante réception dans ses salons. Un souper, suivi d'une soirée dansante, permit aux professeurs de prendre contact avec l'élite intellectuelle et mondaine de la ravissante cité du département de l'Ouest.—

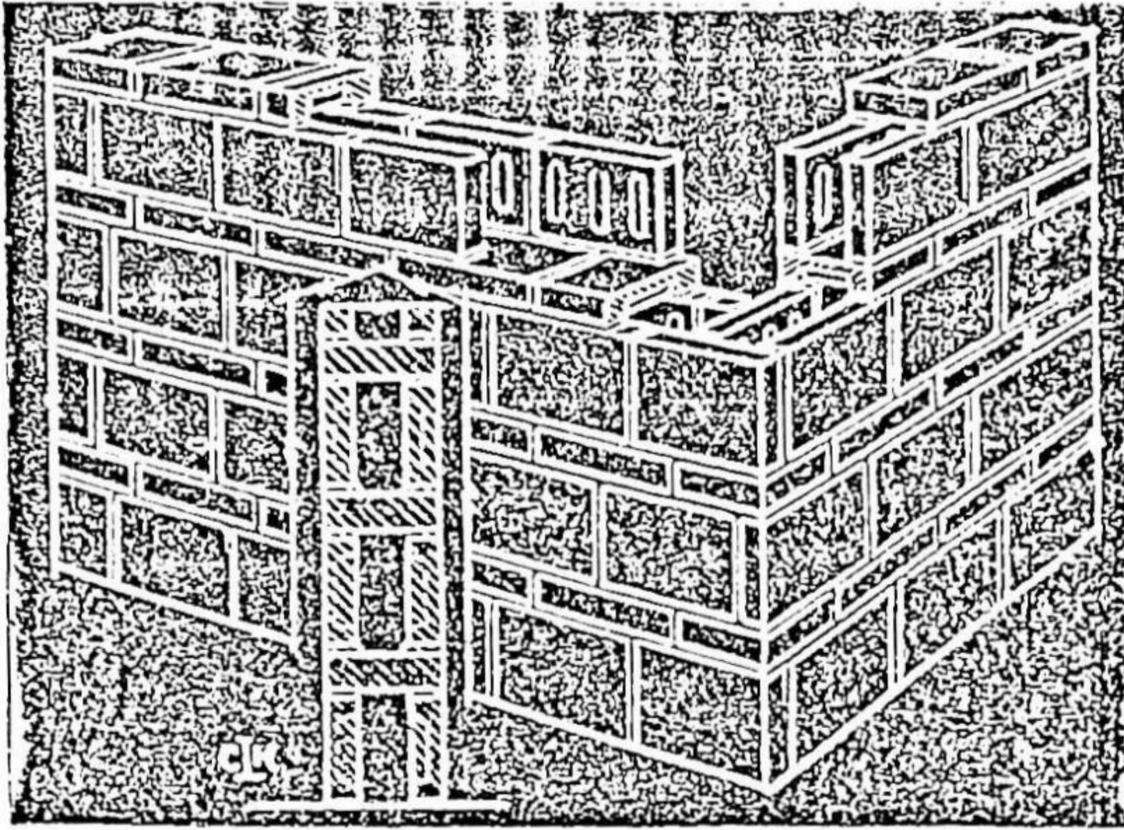
La deuxième étape devait comprendre les Gonaïves et le Cap-Haïtien. Mais la voiture prévue pour ce voyage, mise à la disposition des deux Professeurs par M. le Secrétaire d'Etat de l'Education Nationale, s'étant trouvée malencontreusement hors de service, ce n'est que deux jours plus tard que le départ put avoir lieu et en avion.— Par suite, seul le Cap fut visité.—

Chacun des deux professeurs se fit entendre dans la grande salle de l'Hotel de Ville devant un public choisi, très attentif.

Invités à un cocktail, à l'« Union Club », cercle très vivant du Cap-Haïtien, ils purent se livrer à des échanges de vues intéressants avec les autorités administratives et les lettrés de la grande cité du Nord.

Cette première tournée de conférences en province, a permis de prendre contact avec la société cultivée de deux villes; qui se plaint d'être fort abandonnée à elle-même, et marque, d'une manière touchante, le plaisir qu'elle éprouve à accueillir des représentants de l'Université française. Les liens culturels entre Haiti et la France ont conservé toute leur solidité, dans la province haïtienne.—

C'est pourquoi l'Institut Français se propose d'organiser de nouvelles tournées dans les autres villes ainsi que dans celles qui ont déjà été visitées.—



## “DUNBRIK” ET “DUNSTONE”

«DUNBRIK et DUNSTONE» construisent de meilleures maisons, à meilleur marché et plus solides.

Demandez notre livret illustré où vous verrez quelques-uns des types de construction les plus populaires en maçonnerie, rendus possibles par l'utilisation de la brique «Dunbrik» de  $16 \times 10 \times 20$  et des briques «Dunstone»  $6 \times 20 \times 30$  cm. et  $6 \times 20 \times 30$  cm.

La solidité d'un mur de maçonnerie dépend :

- 1° de la solidité des matériaux qu'on utilise pour sa construction
- 2° du mode de construction
- 3° de la qualité des joints de mortier qui relient les matériaux entre eux.

La «DUNBRIK» et la «DUNSTONE», remplissent toutes les conditions requises pour l'érection d'un mur solide :

Elles sont régulières, ce qui permet d'avoir des joints d'une même épaisseur, et, par conséquent, augmente la résistance du mur.

L'adhérence naturelle au mortier est renforcée par le joint de mortaise obtenu grâce à la cavité de la Dunbrik, ce qui donne au mur la solidité d'un monolithe.

Vous pourrez trouver aussi des briques colorées à votre choix

ESSAYEZ «DUNBRIK»  
VOUS AUREZ SATISFACTION  
DENIS & CO. Distributeurs

# NESTLE'S MILK PRODUCTS (EXPORT) INC.

Recommande

LEURS SPECIALITES SUIVANTES :

LAIT CONDENSE NESTLE  
LAIT EVAPORE NESTLE  
LAIT EN POUDRE «NIDO»  
LACTOGEN

ELEDON  
MILO  
PELARGON  
FARINE LACTEE NESTLE

En stock chez

**L. PREETZMANN-AGGERHOLM**  
Port-au-Prince

## F. G. NAUDE

Dépositaire d'articles et de  
produits pour toute la  
République d'Haïti

Département de Produits  
Pharmaceutiques.

Département de Produits  
divers.

Département d'Accessoires  
et pièces pour autos, camions,  
toutes marques d'Assurance  
contre incendie.

Agent de Manufactures

Dépositaire de

**MICHELIN & Cie.**

Clermont-Ferrand

vous offre ses services.

P. O. Box A-147, P.-au-P., HAÏTI

Adresse télégraphique :

**NODESCO**

## DESCHAMPS

N'EDITE

QUE DE BONS ROMANS !

MARC VERNE

ANTOINE BERVIN

ROGER DORSINVILLE

\*

MARC VERNE :

«Yoyo»

ANTOINE BERVIN :

«Pantal à Paris»

ROGER DORSINVILLE :

«Robert»

